

Ramallah, 25 septembre 2013. Rencontre avec deux membres du Popular Struggle Coordination Committee (PSCC).

Le Comité de coordination de la résistance populaire (PSCC) a été institué en 2009 par la quatrième conférence de Bil'in, dans sa déclaration finale. C'est lui qui, depuis 2010, organise la conférence internationale annuelle sur la résistance populaire. Rapidement il est devenu l'interlocuteur de l'Autorité palestinienne et du gouvernement. L'opération de Bab al-Shams en 2013 a été organisée par lui. A quelques jours de la 8^e conférence de Bil'in à laquelle nous avons participé le 2 10 2013, nous avons rencontré deux de ses membres.

Enrichissement de la stratégie de résistance

« Les années précédentes nous avons focalisé les actions de nos villages en manifestations hebdomadaires contre le mur ; les villages comme Bil'in, Al Masara, Kafr Qaddum, Al-Walaja, Nabi Saleh, Nil'in, continuent ce type de lutte.

Mais en tant que comité de coordination nous essayons d'être actifs de façon différente.

Dans la zone E1, à l'est de Jérusalem, près de la colonie de Ma'ale Adummim, les Israéliens ont planifié d'établir une importante colonie. Au début de cette année, nous y sommes allés avant eux et nous avons monté notre village, Bab-El-Shams. Nous avons procédé de même avec Bab-El-Karama. Nous édifions ces villages avec nos tentes. Nous refusons que l'on confisque nos terres pour y construire des colonies ; nous affirmons nos droits à construire nos villages. A Canaan village près de Hébron, environ 6 fois les Palestiniens ont planté une ou plusieurs tentes et les Israéliens les ont détruites.

Et nous continuons tous ensemble en tant que comité populaire pour construire à Burin Al Manatir, un quartier voisin d'une colonie très dure près de Naplouse. Comme autres actions : Beit Iqsa près Jérusalem, à l'Ouest de Jérusalem (Pisgat Zeev). Dans une partie de la zone E1, nous sommes retournés près de Bab-El- Shams, à Arfat Younés(?).

Il y a un nombre important de routes au milieu de la Cisjordanie où il nous est interdit de circuler. Nous refusons qu'elles soient réservées aux colons, à l'armée et aux citoyens israéliens. Nous bloquons ces routes de l'apartheid.

Au milieu de la Cisjordanie, comme ici à l'est de Ramallah, il y a de gros magasins de distribution pour colons, qui vendent également des produits à des Palestiniens. Nous menons des actions visant à bloquer ces magasins et les fermer, ce qui s'inscrit dans le boycott des produits israéliens.

Le PSCC veut « rassembler tous les comités populaires » :

Nous avons décidé de coordonner notre action de résistance dans toute la Cisjordanie parce que ce que tous nous devons faire c'est de lutter contre l'occupation. Depuis le début nous sommes une équipe. Nous avons un groupe de leaders, nous voulons prendre des décisions ensemble. Nous essayons de préparer nos actions avec chacun, du Nord au Sud. C'est mauvais de se diviser en plusieurs comités pour atteindre notre objectif. Nous devons nous rassembler, nous respecter, marcher ensemble comme une équipe, ce sera plus efficace.

Nous faisons partie de la HFUC (High Follow Up Commission – *autre comité de coordination*).

J'étais à la conférence annuelle de la HFUC en août 2013. Mais quel est le problème ? Nos amis dans ce comité veulent travailler seuls. Depuis le début nous nous sommes une équipe. Le problème avec eux : ils attaquent les autres, les autres leaders.

Certains comités attaquent parfois l'Autorité Palestinienne ; pourquoi ? Ce n'est pas important. Ce n'est pas le moment d'attaquer l'Autorité Palestinienne, les partis, des personnalités, des Ong. Je ne veux pas porter mes efforts sur des attaques contre le Hamas ou le Fatah ou contre les autres comités populaires.

Nous disons que chaque comité populaire est libre de choisir son mode d'action; mais finalement

notre but c'est de lutter tous ensemble contre l'occupation. Nous avons besoin d'unité, de coordination. Nous nous affaiblissons à continuer avec ici le Psc, là la Hfuc, ici le comité de Bil'in, là celui de Nil'in... Nous avons le même but et une même stratégie de résistance non violente. Nous avons les mêmes amis, les mêmes relations.

Au PSCC nous essayons de travailler sur le terrain, de préparer des rencontres, des programmes, des actions contre l'occupation. Et nous essayons de rassembler sur notre stratégie, sur notre but qui est de se focaliser contre l'occupation et non de nous occuper de la situation intérieure [politique palestinienne]. » Ce sur quoi nous travaillons actuellement, comme je l'ai dit c'est rassembler tous les comités populaires. Pour tous ceux qui veulent suivre, c'est ouvert. S'ils veulent venir avec nous, « Welcome » ; s'il ne veulent pas c'est leur droit. Aucune importance pour moi.

Nous préparons la conférence annuelle de la résistance populaire dans un esprit d'élargissement pour qu'elle ne se cantonne pas à un petit village. Nous invitons tout le monde à la conférence pour que chacun parle et donne son opinion, pour que chacun en soit une partie. Nous essayons de les inviter tous, tous les membres de la Hfuc à notre conférence pour être unifiés. L'année dernière, en novembre, nous avons préparé beaucoup d'actions ensemble et nous avons réussi .

Et nous essayons de forcer les partis politiques palestiniens à participer à notre action, d'être partie prenante de la résistance populaire, ne pas être seulement dans les médias. Ils disent soutenir la résistance non violente mais sur le terrain nous ne voyons que les leaders. Nous ne voyons pas les militants de ces partis.

Villages avec un seul ou avec plusieurs comités populaires

Beit Ommar comporte environ 20 000 personnes. Bil'in c'est 2 000 personnes. Et finalement, ok, nous sommes un tout petit village mais nous avons notre objectif, notre équipe, un comité populaire, toutes ces choses, et finalement nous atteignons notre objectif. Mais s'il y a plusieurs comités c'est difficile.

À Bil'in, oui, notre action est efficace et depuis 10 ans nous réussissons. Bil'in est un modèle. Pourquoi ? Nous avons des internationaux, des Israéliens, des Palestiniens tous ensemble. Nous avons choisi la résistance populaire non violente depuis le début. Nous sommes unis, une équipe, nous utilisons les médias comme il faut. Il y a un seul comité où toutes les opinions s'expriment. C'est pour cela que c'est facile pour tous ceux qui veulent venir, de soutenir Bil'in, ils n'ont aucun problème. Notre objectif actuellement est de supprimer le mur de nos terres.

Pour vous, les internationaux, là où il y a plusieurs comités, c'est difficile. Qui conduit ? A ? B ? C ? Si vous allez vers B, A sera en colère et considérera que vous êtes contre les Palestiniens. Si vous souhaitez aller voir chacun d'eux, ça vous demandera beaucoup d'efforts, vous prendra beaucoup de temps. Le problème n'est pas dans les Comités populaires. Le problème est dans les leaders des Comités populaires. Dans certains villages, si une personne n'est pas d'accord avec le leader, il crée un autre comité et c'est la division.

Si vous avez plusieurs comités dans un village, c'est mieux d'aller voir la municipalité (pour financer un projet) parce que la municipalité est élue par tout le monde et elle travaille pour tout le village. Si vous avez un seul comité, c'est facile d'aller vers le comité populaire. S'il y en a plusieurs c'est difficile de faire des dons. Vous ne savez pas qui a raison, lequel est le meilleur. Pour cette raison c'est mieux d'aller voir les autres ou d'aller avec votre projet dans un autre endroit. Nous devons soutenir les endroits qui ont une unité, les comités qui rassemblent.¹

Soutien juridique (cautions, avocats) à la résistance

Ici au PSCC, nous sommes informés de tous les militants arrêtés dans le nord, dans le sud ; nous fournissons un avocat et parfois nous payons leur caution (bail) et nous essayons de les tirer d'affaire. Nous avons une forte équipe d'avocats d'Israël et de Palestine travaillant ensemble qui

¹ A notre demande, nos interlocuteurs nous donnent des contacts pour Burin, Naplouse, Tura, Tubas, South Hébron Hills, Abu Dis /Azarya

essayent de suivre tous les cas des prisonniers. En 2010 nous avons une aide, nous avons pu payer avocats et cautions pour plus de 200 militants arrêtés. Un exemple, pour trois leaders de Nil'in arrêtés le même jour et qui sont restés un an en prison, nous avons payé 27 000 shekels (5650 €) . Depuis, la situation financière est devenue très difficile. L'Autorité Palestinienne a arrêté son soutien. Nous avons un projet avec l'Union Européenne pour nous soutenir dans ce domaine. Mais ce n'est pas suffisant. Nous recherchons d'autres ressources.

Pour S. de Tubas, nous avons payé, en 2013, 7500 shekels de caution et nous avons mis un avocat sur son cas. Elle a été libérée définitivement ; il nous reviendra 2500 shekels et 5000 shekels du tribunal israélien.

Quels sont les lieux où la résistance est active en Cisjordanie ?

« Il y a des villages très actifs : Bil'in, Ni'lin, Al Masara, Nabi Saleh, Kafr Qaddum, Beit Ommar, Hebron old city et des villages actifs : South Hebron Hills, Sebastya (au nord de Naplouse), Abu Dis/Azarya, Burin, Iraq Burin, Al Walaja, Aida camp. Vous devez donc les rencontrer et parler avec eux. »

Formation des responsables de la résistance

« Nous avons des cours de stratégie (master degree reconnu par les université d'Al-Quods et Barcelone) pour les comités populaires avec une femme de Jaffa, spécialiste de stratégie et un représentant d'une association allemande qui travaillent ensemble. Cette formation s'adresse à 30 militants exclusivement palestiniens. »